

mettons le cap sur Ste-Lucie que nous entrevoyons déjà devant nous. La mer est paisible, le temps splendide, et tous les passagers de la meilleure humeur possible. Madame Parrock, qui est extrêmement sensible au mal de mer, s'enhardit jusqu'à lui faire des bravades, et promet de fermer l'oreille à ses suggestions si elles se présentent. Et de fait, elle conserve tout le temps sa bonne humeur que sa solide piété lui avait appris depuis longtemps, je pense, à savoir soigner en toute éventualité.

Mais avant de laisser la Martinique n'oublions pas de noter que cette île a donné le jour à une célébrité qui a joué un grand rôle dans l'histoire de la France. C'est à Trois-Îlets, non loin de Fort-de-France, qu'est née en 1761, Marie Rose Tascher de la Pagerie, qui devint plus tard l'impératrice Joséphine. Fille du comte Tascher de la Pagerie, capitaine de port dans la marine royale, elle avait épousé en premières noces le comte Alexandre de Beauharnais, né comme elle à la Martinique, qui fut deux fois élu président de l'assemblée nationale et périt sur l'échafaud en 1794, laissant à sa veuve un fils, Eugène de Beauharnais, qui fut plus tard vice-roi d'Italie. En 1796 la veuve de Beauharnais épousa Napoléon Bonaparte, bien qu'elle fût de huit ans plus âgée que lui. Bonaparte n'était alors que général d'armée. Couronnée impératrice en 1804, elle fut abandonnée de son mari qui obtint son divorce d'avec elle en 1809. Elle se retira alors à la Malmaison où elle mourut en 1814. Joséphine fut un noble caractère et une épouse irréprochable; l'autrichienne Marie-Louise a plus d'une fois forcé Napoléon à faire une comparaison qui ne tournait pas à son avantage. On lui a érigé une statue sur la place publique à Fort-de-France.

A 6h. nous doublons une pointe et nous nous engageons dans une vaste baie au fond de laquelle se trouve Castries, capitale de l'île Ste-Lucie, qui comme St-Kitts, Antigue et la Dominique, appartient aux anglais.

Nous passons près d'un curemôle à notre gauche, occupé à